

Corps éclaté, vie brisée

Combat. Jehanne Collard, le réquisitoire de la victime.

C'était un jour de septembre 1993, du côté de Châtillon, en Bourgogne. Jehanne Collard était passagère d'une voiture qui filait à 130 sur une de ces départementales de province bordée de champs, où rien ne semble devoir arriver. La route était droite. Quand la puissante berline se trouva ralentie par un semi-remorque, il sembla logique au conducteur de le dépasser. Mais c'est à ce moment précis que le camion entreprit de tourner sur sa gauche : à cette vitesse, même pour la plus « sûre » des voitures, l'accident est inévitable. Celle qui transportait Jehanne Collard s'est retrouvée littéralement encastrée sous la remorque.

Les conducteurs respectifs s'en sont plutôt bien sortis. Pas la passagère avant : fracture de la colonne vertébrale, éclatement de deux vertèbres, d'un fémur et d'un tibia, hématome cérébral et trois semaines de coma. « personne ne comprend comment je peux encore être en vie », reconnaît Jehanne Collard. La convalescence sera très longue, la guérison impossible. « Un accident grave, ça vous brise pour la vie », affirme la resca-



Réquisitoire. Jean-François Lacan et Jehanne Collard : "Un cri de colère".

pée, qui aujourd'hui encore marche avec difficulté, revoit régulièrement la collision dans ses cauchemars et, bien entendu, ne conduit plus. « Et encore, j'ai la chance de ne pas être paralysée et d'avoir toujours l'usage de la parole. » L'avocate s'en sert désormais pour mettre toute son énergie au service de la fondation Anne-Cellier, créée en 1987 par les parents de cette jeune-fille, morte dans un accident de la route. Le livre qu'elle vient de publier en collaboration

avec le journaliste Jean-François Lacan est « un cri de colère. Contre l'indifférence, l'aveuglement et l'incohérence des pouvoirs publics ». Un combat, contre la collusion des industriels, des politiques et des automobilistes eux-mêmes. « Ils ne s'en rendent pas compte, mais l'ironie, c'est que chacun d'entre eux peut, demain, se retrouver dans une situation comme la mienne, le corps éclaté, la vie brisée. »

L'exception française

Dans *Le scandale de la sécurité routière*, de Jehanne Collard et Jean-François Lacan, le bilan de la sécurité routière y est vivement critiqué. « Tous les experts savent que ces chiffres sont bien en deçà de la réalité. Les services de police et de gendarmerie ont reçu pour instructions de ne comptabiliser que les personnes décédées moins de six jours après l'accident. Les autres sont totalement oubliées. »

Une allégation s'appuyant sur « les progrès de la médecine qui permettent aujourd'hui de prolonger le combat pour la vie ». Il est vrai que contrairement à de nombreux pays européens et mondiaux, en France, les victimes de la route sont prises en compte uniquement si elles décèdent dans les six jours qui suivent leur accident.

Une spectaculaire diminution

Tandis qu'au-delà des frontières françaises, le nombre de tués est calculé au trentième jour. Excepté quatre autres pays soit l'Italie et la Lettonie (7 jours), le Portugal (dans les 24 heures) et la Turquie (sur le lieu même de l'accident). Des chiffres qui, notamment

pour la France, selon la Prévention routière, « sont à relativiser puisque les personnes décédant entre le sixième jour et le trentième sont estimées blessés graves alors qu'elles sont décédées ». Le nombre de morts sur les routes annoncé annuellement est par conséquent faussé. Au trentième jour, la Prévention routière comptabilise 8.487 décès accidentels, soit 905 de plus que lors de la première estimation.

Et d'ajouter sur ce flou numérique, l'interprétation de la « spectaculaire diminution de la France, la lanterne rouge de l'Europe, quant au nombre de victimes ». Les auteurs du livre cité y soulèvent ainsi que « les gendarmes et policiers incitent les blessés les moins atteints à se rendre eux-mêmes à l'hôpital. Or, un accident corporel n'est comptabilisé que lorsque le blessé est pris en charge par les équipes de secours ». D'où ces chiffres : « en 1998 police et gendarmerie recensaient 4.853 blessés [...] les services d'urgence 11.196! »

• **Dolorès Charles**

Le scandale de la sécurité routière, de Jehanne Collard et Jean-François Lacan. Editions Broché (avril 2001).